

— *Un trattato universale dei colori. Il ms. 2861 della Biblioteca Universitaria di Bologna*, edizione del testo, traduction et commentaire à cura di Francesca MUZIO. Firenze : L. S. Olschki, 2012. In-4°, xxiv-298 pages. (*Biblioteca dell'Archivum Romanicum*, série I : *Storia, letteratura, paleografia*, 384.) — La belle collection *Storia, letteratura, paleografia* accueille l'édition soignée du manuscrit Bologne, Bibl. univ., ms. 2861, réceptaire italien anonyme contenant 390 recettes de pigments en latin et en italien, ce dont se réjouissent les spécialistes en histoire de l'art et codicologie. Ce texte, d'une grande richesse, était déjà connu par une édition de 1887 donnée par Olindo Guerrini et Corrado Ricci (*Il libro dei colori : segreti del secolo XV*), qui avait elle-même déjà fait l'objet d'un fac-similé en 1969 ; il est maintenant disponible avec une introduction qui établit la provenance du manuscrit (p. vi-vii), sa structure matérielle (commentaire aux p. vii-viii et description séparée aux p. 282-286, entre le texte, la bibliographie et la table). L'analyse linguistique (p. viii-x) et l'étude du contenu et de sa cohérence (p. x-xi) montrent qu'il s'agit d'une compilation élaborée dans les années 1440-1460 sur le versant adriatique de l'Italie centrale, dont les chapitres vii et viii ont leur autonomie propre, et qui a ensuite été complétée par une deuxième main.

Après cette présentation vient une histoire de la céramique à Pesaro (p. xiv-xxii), car F. Muzio propose une hypothèse audacieuse, en identifiant deux des rares sources citées, « frate Giohanna » (p. 200) et *quidam Ispanus* (p. 183), avec Giovanni Berengario da Valenza († 1402) et Pietro di Gualcerano Barbarani da Villafranca di Barcellona († 1418, dit ailleurs « Fra Pietro Ispano »), ermites de Saint-Jérôme du couvent de San Bartolo à Pesaro, dont les liens avec la production de céramique sont connus. Une fois admis qu'on serait dans ce milieu, l'éditeur avance que, pour des raisons linguistiques, le compilateur aurait des liens avec une famille de Sienne et avec les milieux juifs, auquel *Jacobus de Tholetto* (cité p. 145) est rapporté sans autre explication (p. xviii), et que le manuscrit pourrait provenir de la famille de Giacomo Lanfranco ou des céramistes de l'atelier de Matteo di Cagli et Ventura da Siena. La reconstruction et l'intégration au récit de deux chartes postérieures insérées dans le volume, quoique décousues, se liront avec profit, même si l'on remarque que les liens ainsi démontrés avec Pesaro se trouvent précisément dans un chapitre (le chap. vii) qui constitue une entité autonome, ce que souligne l'éditeur par ailleurs. L'interprétation historique devrait davantage prendre en compte que ce chapitre est loin d'être homogène, au point que les éditeurs précédents l'avaient subdivisé (recettes 60 à 74 puis 96 à 104, en latin, sur les gemmes et sur la mosaïque, entourant des recettes latines et italiennes sans doute interpolées).

Issu d'une *tesi di laurea* en codicologie, le volume n'est pas entièrement maîtrisé. C'est son économie même qui pose problème : l'absence de table des composés chimiques, d'index des matériaux et objets à teindre (cuirs, tissus, céramique, chaussures, vêtements, livres), ou même de glossaire réunissant les remarques parfois fort instructives dispersées dans les notes (traductions, identifications de lieux, mesures, monnaies, etc.) montre que l'approche est « bibliophilique » et prévoit une lecture linéaire ; l'analyse et les outils que seul l'éditeur de texte pouvait offrir aux historiens des techniques font défaut. Un glossaire aurait, du reste, permis d'éviter des redites ou d'étranges différences (par exemple sur les « quattrini », p. 84, n. 16, et p. 117, n. 89). L'unique table finale reprend les recettes dans l'ordre du manuscrit (comme l'édition de 1887) et se révèle très difficile à utiliser en raison de la nature du texte et du caractère cumulatif de la compilation. Quant au contenu, la répartition des recettes latines et vernaculaires ou les prix, quand ils sont mentionnés, ne donnent lieu

à aucune étude; la destination des recettes est un sujet complexe, puisque certaines indiquent explicitement plusieurs usages (pour écrire et teindre du fil, p. 95); une confrontation avec d'autres traités et réceptaires était souhaitable (en particulier pour les recettes utiles aux métiers du livre et à l'enluminure des manuscrits et des chartes aux p. 86, 95, 128, 138-141, 150). Une introduction plus approfondie, des tables et un glossaire fournis auraient peut-être dispensé de la traduction en italien moderne des recettes en langue vernaculaire, qui se révèle souvent un simple décalque.

La mise en page présente plusieurs défauts, qui étonnent dans cette collection favorablement connue des savants : traduction en corps plus petit, intercalée entre deux passages transcrits du manuscrit plutôt que disposée en regard ou *in fine*; unique étage de note mêlant pagination, commentaires historiques, repentirs de scribe, informations physiques et chimiques sur les composants, commentaires paléographiques, précisions sur la traduction, etc.; notes souvent farcies de longues citations (même pour signaler un espace blanc, l'éditeur cite l'édition de 1887 : p. 90, n. 44); appels posés arbitrairement sur le texte original ou sur la traduction, parfois pour commenter un mot identique de part et d'autre (p. 86, n. 22 et 24 sur « azzurini »); numérotation des chapitres uniquement dans la traduction; indication des changements de page en note de bas de page introduite par un artifice typographique (étoile et appel de note en chiffres arabes) particulièrement malheureux quand il se produit en début de recette car il rompt la numérotation continue des recettes; les renvois sibyllins à d'autres recettes sous la forme « ric. 2/VI » pour la deuxième recette du chapitre vi.

Il est certain que cette publication est une bonne nouvelle, car elle met à la disposition des chercheurs un texte mieux analysé, avec identification des ingrédients et composés chimiques des nombreuses recettes. Mais il est dommage que la présentation mette si mal en valeur et rende si difficiles à retrouver les informations importantes que l'historien des techniques pourra y glaner. [Dominique STUTZMANN.]

— Guillot de Paris. *Le dit des rues de Paris*. Préface et notes topographiques par Edgar MAREUSE. Introduction, texte revu à partir du manuscrit BN fr. 24432. Traduction, glossaire et index par Catherine NICOLAS. Paris : Les Éditions de Paris, Max Chaleil, 2012. In-4°, 125 pages. — *Le Dit des rues de Paris* du poète Guillot, qui vécut au XIII<sup>e</sup> siècle, nous est parvenu grâce à un manuscrit du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, conservé à la Bibliothèque nationale de France. Il conte, dans un langage poétique, la succession des rues de Paris, selon un itinéraire qu'il n'est pas toujours facile de suivre en raison de l'évolution du tracé des voies de la capitale et de leur dénomination depuis le Moyen Âge. Par rapport aux éditions précédentes, et en particulier celle de 1875 d'Edgar Mareuse qui fait référence, l'entreprise de C. Nicolas, maître de conférences en littérature médiévale à l'université de Montpellier, innove surtout par l'introduction sur la place littéraire de Guillot et par la traduction en français moderne portée en regard du texte original.

L'introduction s'ouvre par des considérations générales sur l'édition de Mareuse et ses connaissances topographiques, sur les origines peut-être vauclousiennes de Guillot, mais surtout sur les talents littéraires d'un poète qui s'inscrit dans la longue tradition des jongleurs et dans celle des dits composés à la même époque sur la capitale, et dont la verve littéraire fait songer à Villon. Elle se poursuit par la description du manuscrit, celle des autres poèmes édités sur les rues de Paris et par les principes adoptés pour l'édition.